

11.12. 2018 20:00
Salle de Musique de Chambre
Mardi / Dienstag / Tuesday
Rising stars

Josep-Ramon Olivé baryton
Ian Tindale piano

«Rising stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nominated by L'Auditori Barcelona and Palau de la Música Catalana
With the support of the Culture Programme of the European Union.

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le
13 janvier 2019.



EUROPEAN
CONCERT HALL
ORGANISATION

Co-funded by the
European Union



Creative
Europe
MEDIA



Franz Schubert (1797–1828)

«*Ganymed*» D 544 (1817)

«*An mein Herz*» D 860 (1825)

«*Du bist die Ruh*» op. 59 N° 3 D 776 (1823)

«*An die Leier*» op. 56 N° 2 D 737 (1822?–1823?)

«*Die Götter Griechenlands*» D 677 (1819)

«*Auf der Bruck*» op. 93 N° 2 D 853 (1825)

Erich Wolfgang Korngold (1897–1957)

Abschiedslieder op. 14 (1920/21)

«*Sterbelied*»

«*Dies eine kann mein Sehnen nimmer fassen*»

«*Mond, so gehst du wieder auf*»

«*Gefaßter Abschied*»

40'

—

Raquel García-Tomás (1984)

Chansons trouvées (2018)

Henri Duparc (1848–1933)

«*La Vie antérieure*» (1884)

«*Le Manoir de Rosemonde*» (1879)

«*Phidylé*» (1882)

Richard Strauss (1864–1949)

Vier Lieder op. 27 TrV 170 (1894)

N° 4: «*Morgen*» für eine Singstimme und Klavier

N° 3: «*Heimliche Aufforderung*» für eine Singstimme und Klavier

Acht Gedichte aus «Letzte Blätter» op. 10 TrV 141 N° 3: «Die Nacht»
für eine Singstimme und Klavier (1885)

Sechs Lieder aus «Lotosblätter» op. 19 TrV 152 N° 4: «Wie sollten wir geheim sie halten» (1888)



BATIPART INVEST

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclair
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)



4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@juniclair.org



BATIPART

Batipart Immo Europe



Batipart Invest a su depuis les années 1980 promouvoir et ainsi devenir un acteur important dans le domaine de l'immobilier, de la santé, du loisir.

Le déploiement de ces secteurs s'est accompagné d'une volonté d'internationalisation. Les secteurs d'ouverture se situent à ce jour en Europe, en Afrique et au Québec.

Attaché aux valeurs d'entreprise et familiales, Batipart Invest a développé la Fondation Junclair (arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013) qui agit dans les domaines de l'éducation et de l'environnement.

Très sensible et passionné par la musique sous toutes ses formes, Batipart Invest a souhaité, encore cette année, participer modestement à cet essor culturel en soutenant la Philharmonie Luxembourg.

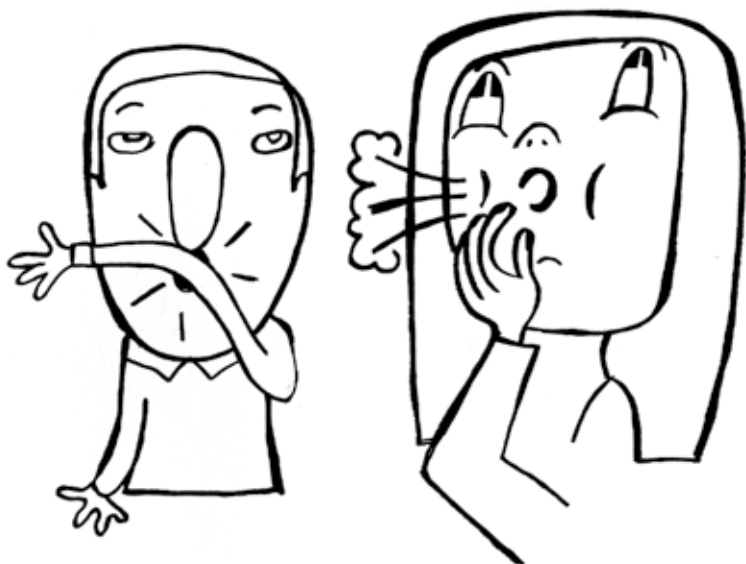
Ce cycle «Rising stars» composé de jeunes instrumentistes d'exception devrait vous surprendre et vous séduire. Avant de poursuivre leur carrière sur les scènes internationales, réservons-leur l'accueil chaleureux qu'ils méritent.

Excellente soirée.

Charles Ruggieri

Président de Batipart Invest

Den **Houschte**jang an d'**Houschte**ketti



Le célèbre caricaturiste allemand Martin Fengel (connu notamment pour ses contributions dans le *Zeit-Magazin*) ponctue les programmes du soir de la saison 2018/19 d'instantanés sur le thème des nuisances sonores dans les salles de concert. Laissez-vous inspirer par cette présentation ludique, pour savourer la musique en toute tranquillité.

Der renommierte deutsche Karikaturist Martin Fengel (bekannt u. a. aus dem *Zeit-Magazin*) begleitet die Abendprogramme der Saison 2018/19 mit Momentaufnahmen zum Thema geräuschvollen Störens im Konzertsaal. Lassen Sie sich durch die vergnügliche Darstellung zu rücksichtsvollem Musikgenuss inspirieren.

Lied et mélodie du 19^e siècle à aujourd'hui : l'expressivité comme dénominateur commun entre poésie et musique

Coline Pesnot

Le lied et son équivalent français la mélodie émergent à l'origine d'une culture populaire marquée par les chants folkloriques. La configuration de ce type de pièce privilégie l'intelligibilité du texte (les œuvres mettent en scène un ou une chanteuse, accompagné par le piano puis, plus tard, par l'orchestre), une certaine simplicité et crée un caractère intime. Les genres du lied et de la mélodie mettent en scène une double dualité : entre la voix et le piano (dans les pièces dont nous allons parler) mais par-dessus tout entre le texte, souvent versifié, et la musique. Les quatre compositeurs et la compositrice de ce programme ont décidé, chacun à une époque différente, d'écrire un type de pièce pour voix et piano. À chaque période (début du 19^e siècle, début du 20^e siècle, milieu du 20^e siècle et aujourd'hui), le lied et la mélodie en sont à des stades différents et les réflexions qui les entourent varient. Si l'adéquation du texte et de la musique sont un élément de réflexion indispensable des quatre premiers compositeurs, que devient la pièce vocale lorsqu'elle ne comporte que des onomatopées ? Comment la création de Raquel García-Tomás permet-elle de repenser la notion même de texte et de pièce vocale ? Cette notice sera ainsi déroulée dans un ordre chronologique : Schubert, Duparc, Strauss, Korngold et García-Tomás.

C'est au début du 19^e siècle, à l'époque de Franz Schubert, que le lied connaît son heure de gloire avec l'esthétique romantique.

Le contexte politique et social troublé entraîne dans le monde artistique occidental un mouvement général de repli sur soi, de recherche d'intimité, d'intérêt pour des sujets anciens comme l'Antiquité (une Antiquité fantasmée et la mythologie qui l'accompagne). La figure du créateur est centrale. Le goût pour l'exaltation des sentiments est montré à travers des sujets tels que l'amour, le voyage et l'errance, l'exaltation pour la nature. Le lied et la mélodie sont des genres privilégiés par les classes sociales aisées, lors de réceptions dans des salons par exemple. Le piano récemment inventé connaît un grand succès dans la bourgeoisie. Les arts sont également en perpétuelle communication.

Chez Schubert, l'Antiquité et les sentiments (surtout amoureux) sont à l'honneur. Les lieder « *Ganymed* » et « *Die Götter Griechenlands* » y font référence de trois manières différentes. Le premier illustre bien cette dualité chez Schubert entre le rapport intellectuel à la composition, caractérisé ici par les injonctions à parler de l'Antiquité, et le rapport individuel et intime à la musique, exprimée grâce à l'image de la lyre (instrument pourtant lié à l'Antiquité, soi-disant fabriqué par Orphée). Cela s'entend dans la musique par de forts contrastes de caractères : les phrases sont soit dures, fortes, dans une tonalité oscillante et avec des rythmes saccadés, ou douces avec des sons liés, principalement conjoints dans une tessiture médium et une tonalité principalement stable et majeure. C'est la représentation d'un combat entre le sujet et son objet de création, qui gagne à la fin. On remarquera l'influence du phénomène littéraire très présent à l'époque des « odes anacréontiques » qui célèbrent le chantre grec Anacréon. Dans « *Ganymed* », sur un poème de Goethe, le caractère est extrêmement différent. La forme est binaire et contient des parties contrastantes. La mélodie est très régulière, fondée sur des marches harmoniques et des répétitions. Pourtant, tout le lied témoigne d'une sorte d'exaltation progressive car le registre de la voix est de plus en plus aigu et le tempo accélère légèrement. Cela est caractéristique des éléments musicaux romantiques qui apparaissent à l'époque. Le titre du poème de Schiller « *Die Götter Griechenlands* » (*Les Dieux*



en vouloir plus

C'EST NATUREL



Raiffeisen

Naturellement ma banque

Plus vous nous faites confiance, plus vous y gagnez.

**Avec OPERA PLUS, vous bénéficiez naturellement
de tout un éventail d'avantages tarifaires.**

infos en agence ou sur www.raiffeisen.lu

+

+

+

25 JOER

radio 100,7

25 JOER LËTZEBUERG



+

+

+



de la Grèce) contraste avec son contenu qui parle plutôt d'une nostalgie du passé et de la recherche d'un ailleurs dans un sens général. La mélancolie romantique prime. Le retour fréquent de la phrase « *Schöne Welt, wo bist du ?* » en la mineur, le montre, ainsi que le jeu sur les passages des tonalités majeures à mineures qui crée une instabilité entre les atmosphères. Ici les harmonies sont plus complexes et expressives. Ce dernier lied se rapproche le plus des autres de ce programme, qui n'ont pas l'Antiquité pour sujet. Beaucoup de ses éléments sont présents dans « *An mein Herz* », tumultueux lied qui parle d'amour et de sentiments exaltés. « *Du bist die Ruh* », plus court, évoque l'amour de façon sereine le long de trois sections qui se ressemblent beaucoup. Enfin, « *Auf der Bruck* » reprend la tradition romantique de l'errance (déjà présent dans « *Willkommen und Abschied* » sur un texte de Goethe) et l'image du cheval qui galope que l'on retrouve dans « *Erlikönig* ». Ici la course est aussi échevelée que l'amour dont le poète parle. La forme est strophique, ce qui donne une sensation de régularité et d'avancée à la fois, comme lors d'un voyage.

Cette tradition évolue chez Henri Duparc, contemporain de la guerre franco-prussienne qui crée une forte scission entre la culture germanique et la culture française. On trouve ainsi dans ses mélodies des traces de ces deux cultures. Duparc passe du temps en Allemagne où il rencontre Richard Wagner et assiste aux représentations de ses opéras. Il est aussi ami avec César Franck, figure de l'école française mais fervent amateur de la culture germanique, et Chausson. Au moment de l'écriture de « *Phidylé* » et « *Le Manoir de Rosemonde* », il vient de quitter la Société Nationale de Musique dont il était secrétaire. L'aspect antique et mythologique est présent dans les textes des trois mélodies dont nous parlons. « *Phidylé* » consiste en une alternance de moments d'action et de moments de berceuse. Les strophes les plus fortement liées à la mythologie du poème original de Leconte de Lisle ont été enlevées. C'est donc la chanson d'amour qui prime sur la représentation du mythe. « *Le Manoir de Rosemonde* » contient plusieurs sections extrêmement contrastantes qui confèrent un caractère emporté et instable à la pièce. On y retrouve les thématiques du voyage. Le motif récurrent d'une sicilienne sur une

gamme étrange donne un aspect épique à la pièce. Dans « *La Vie antérieure* » enfin, sur un texte de Charles Baudelaire, le rapport à l'Antiquité est représenté avec cette première partie sous la forme d'une danse ancienne, une sérénade, grâce à la lenteur du tempo, aux rythmes pointés, aux temps marqués et à la répétition d'une même phrase durant toute la première partie. Puis apparaît un figuralisme évident avec le terme « houles » représenté par les notes rapides jouées au piano et le tumulte qu'elles apportent.

Bien que né quatorze ans après lui, Richard Strauss est contemporain de Duparc. Cependant sa nationalité allemande et le fait qu'il vive jusqu'en 1949 rendent les enjeux qui l'entourent extrêmement différents. Il est en effet le représentant principal de la culture institutionnelle germanique de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle. Les quatre lieder de ce programme font partie de ses œuvres de jeunesse. Il a 21 ans lorsqu'il compose « *Die Nacht* » et 30 ans pour les deux lieder de l'*op. 27*, « *Morgen* » et « *Heimliche Aufforderung* ». Nous sommes donc encore au 19^e siècle et les guerres mondiales n'ont pas eu lieu. Strauss est surtout connu pour ses opéras (*Elektra*, *Salomé*) et poèmes symphoniques (*Une vie de héros*, *Till l'espiègle*, *Don Quichotte*) : **les lieder seraient le « revers intime » (Stéphane Goldet) de ses œuvres grandioses.**

L'opus 27 était un cadeau à sa femme. Le poème de Mackay « *Heimliche Aufforderung* », est fondé sur deux parties que nous retrouvons dans la musique : l'une, mondaine, décrit un grand repas lors duquel sont présents deux amants (qui n'est pas sans rappeler le premier livre des *Amours* d'Ovide), l'autre est intime, lorsque les amants se retrouvent dans le jardin. Dans la musique, le jeu du piano dans la première partie rappelle un style galant et la voix est traitée de manière très théâtrale, proche du texte comme dans un récitatif d'opéra. Dans la deuxième en revanche, le phrasé de la voix chantée est beaucoup plus gracieux et mélodique, l'heure n'est plus à la déclamation mais au chant d'amour. Si l'on reste sur le vocabulaire opératique cher à Strauss, cette deuxième partie se rapproche de l'air. On retrouve les éléments de la deuxième génération romantique, déjà présents chez Mahler et Wagner, avec des harmonies très riches et une musique qui s'achemine



Charles Baudelaire par Étienne Carjat, vers 1862

Happy 10th Birthday Fondation EME

08.02.

20:00 Concert de bienfaisance

GERSHWIN *Concerto in F*

DVOŘÁK *Symphonie N° 9 «Du Nouveau Monde»*

09.02.

À partir de / Ab 14:00

EME Family Day Entrée libre / Freier Eintritt

Journée portes ouvertes / Tag der offenen Tür



Fondation EME
Écouter pour
Mieux s'Entendre

www.fondation-eme.lu

vers un climax (ici atteint avec les mots « *O komm* ») grâce à un élan continu et une tension qui s'accroît. « *Morgen* » revêt un aspect bien plus méditatif et mélancolique, donné par sa brièveté, le tempo lent, les silences fréquents et l'accompagnement délicat au piano avec des accords enrichis qui donnent des couleurs originales. Le poème parle d'avenir heureux et amoureux dans une atmosphère très intime, que rien ni personne ne vient troubler. Le présent n'est pas mentionné. « *Die Nacht* » illustre un romantisme pessimiste qui serait plutôt lié à la première génération romantique. La nuit n'apporte ni fête ni amour, elle prend tout sur son passage et laisse la nature vide et laide. En la contemplant, le poète a peur de perdre son amour. On retrouve l'idée du « paysage état-d'âme », présent dans la peinture mais aussi dans les autres arts. Si le lied commence d'une manière assez apaisée, il se colore rapidement d'une teinte sombre et mélancolique. Chaque phrase se déploie pour être plus longue que la précédente. On note ici que le piano ne fait que soutenir la voix par ses accords répétés et quelques formules qu'il lui reprend. « *Wie sollten wir geheim sie halten* » est extrêmement différent : l'amour est ici joyeux, optimiste et légèrement érotique. On retrouve l'aspect théâtral et déclamatoire emprunté à l'opéra. De plus, Strauss joue beaucoup sur les effets vocaux tels que le port de voix et sur des grandes variations de nuances à l'aide des crescendos/decrescendos, vecteurs d'une grande expressivité.

Erich Wolfgang Korngold, compositeur autrichien, est contemporain de Strauss. Naturalisé américain en 1943, ce changement dans sa vie modifie considérablement son esthétique et les enjeux de sa musique. Dernier représentant du romantisme viennois, il a aussi composé de nombreuses musiques de film. Ses lieder se situent dans la lignée du romantisme expressif et sombre. Le simple titre du recueil, *Abschiedslieder*, « *Chants d'adieu* », implique déjà un caractère triste. Composés entre 1920 et 1921, on peut les situer dans la lignée de lieder au sujet sombre, comme les *Kindertotenlieder* de Mahler ou les *Quatre chants sérieux* de Brahms. Le premier, « *Sterbelied* », aborde d'emblée le sujet de la mort, tout comme le deuxième, « *Dies eine kann mein Sehnen nimmer fassen* », qui évoque la dissolution d'un amour sur fond de paysage morne.



Richard Strauss et son épouse Pauline photographiés dans l'atelier Hertel en 1894

Le thème est traduit musicalement par les fréquentes dissonances. Cette musique n'est pas sans rappeler les lieder expressifs de Schönberg, dont l'atmosphère est également très sombre. Les cadences notamment sont spectaculaires par leur expressivité. Ici, la modernité du langage musical de Korngold le rapproche des expérimentations qui ont lieu au début du 20^e siècle. Celui-ci s'éloigne en effet de la tonalité dans certains passages, sans que l'on puisse encore parler d'atonalité. Il en découle un effet de complexité qui sert le propos et donne un aspect très recherché à la musique. Le troisième lied est une adresse à la lune qui diffère des autres par son caractère moins triste et plus optimiste, notamment à la fin. Les répétitions apportent plus de stabilité à la pièce. La dernière pièce se distingue des trois autres : son sujet est toujours la mort mais cette fois, il a la forme d'une adresse optimiste et sereine à l'être aimé. On retrouve un motif structurant, rapide, presque ludique, à la voix et au piano. L'écriture vocale préparerait presque les chansons populaires des années 1930.

Loewe bild 5 - OLED.
State-of-the Art.



LOEWE.

Une télévision de qualité
mérite une image de qualité.



Télévision, Internet, Téléphone, Mobile.



Raquel García-Tomás

Chansons trouvées de Raquel García-Tomás, née en 1984, se situe sous certains aspects dans la continuité du lied tel qu'on l'a décrit précédemment. L'accompagnement au piano, le plus souvent en valeurs brèves et en continu et avec des arpèges très fréquents, en est un exemple, de même que l'expressivité dans l'écriture vocale et pianistique, notamment grâce aux nuances. On distingue également une alternance de passages théâtraux et d'autres plus mélancoliques. Cependant le langage musical est complètement différent. Raquel García-Tomás utilise beaucoup la polytonalité, voire les modes, transformant ainsi profondément la texture sonore, formée de plusieurs couches qui donnent une épaisseur fluctuante à la musique. La compositrice joue sur les résonances de chaque son, rappelant en cela les expérimentations de Debussy et Stravinsky, notamment au tournant du 20^e siècle.

Enfin, l'absence de texte, qui consiste ici seulement en des onomatopées, modifie considérablement l'enjeu de cette pièce pour voix et piano. La voix est ici utilisée comme un instrument à part entière. **Le choix des onomatopées n'est explicable que par rapport à leur plasticité pure et au timbre qu'elles apportent.** L'auditeur est ainsi plongé dans un état contemplatif car il ne peut se raccrocher à un sens autre que celui que son imagination voudra bien donner à ce qu'il entend.



Ce texte a été écrit par Coline Pesnot, étudiante du Département Musicologie et Analyse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'un partenariat entre la Philharmonie Luxembourg et le CNSMDP.

CAPE.LU



1819

PHOTO: © TOMASO TUZZI

DIMANCHE 06 JANVIER 2019 À 17H

LES FEMMES, MON AMOUR

SPECTACLE LYRIQUE

CLAUDIA MOULIN-GALLI, SOPRANO
VLADIMIR KAPSHUK, BARYTON
GRÉGORY MOULIN, PIANO



CENTRE
DES ARTS
PLURIELS
ETTELBRUCK

Ettelbréck
VAL D'ETTELBRUCK



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INFOS & RÉSERVATIONS
2681 2681
WWW.CAPE.LU

Lieder des Abschieds

Frank Sindermann

Franz Schubert galt schon zu Lebzeiten als Meister des Liedes, obwohl nur ein Bruchteil der über 600 Lieder der Öffentlichkeit bekannt war. Schuberts sonstiges Schaffen, zum Beispiel seine Symphonien und Klavierwerke, stand noch bis vor wenigen Jahrzehnten deutlich im Schatten der berühmten Lieder. Auch der Komponist und Mensch Franz Schubert war lange Zeit hinter einer Schicht von volkstümlichen Klischees verborgen, die inzwischen größtenteils abgetragen ist. Galt Schubert lange Zeit als im Grunde naiver Mensch, dem die Inspiration seine Lieder gleichsam in die Feder diktiert habe, hat man heute glücklicherweise erkannt, dass Schubert sehr bewusst komponiert hat und sich auch mit den vertonten Gedichten in der Regel sehr intensiv gedanklich auseinandergesetzt hat.

Dies zeigt sich beispielsweise im Lied «*Ganymed*». Schubert vertont hier das gleichnamige Gedicht aus Johann Wolfgang von Goethes Sturm-und-Drang-Zeit, dessen metrische Freiheiten und variierende Strophenlängen eine Vertonung als traditionelles Strophenlied kaum zulassen. Stattdessen folgt Schubert mit großem Einfühlungsvermögen musikalisch dem emotionalen Auf und Ab des Gedichts zwischen dem Ergriffensein von der Schönheit der Natur und dem sehnsuchtsvollen Streben nach Gott, der sich – ganz gemäß Goethes pantheistischem Gottesbild – in jener widerspiegelt. «*An mein Herz*» handelt von einer schmerzlichen Trennung und dem Versuch, damit zurechtzukommen. Dass dies noch nicht gelingt, zeigen die unruhig bewegten Begleitfiguren des Klaviers, die nur mühsam vom Gesang beruhigt werden können. Friedrich Rückerts fünfstrophiges Gedicht



Schiller-Denkmal von Reinhold Begas auf dem Gendarmenmarkt in Berlin (enthüllt 1871). Zu Schillers Füßen die Allegorien der Dichtkunst, Tragödie, Philosophie und Geschichte



THEATRUS BERLIN

SCHILLER



Attentionnés envers nos clients, attentifs au monde

Nous accompagnons nos clients avec attention afin qu'ils puissent mener à bien leurs projets en toute sérénité. Nous sommes attentifs au monde qui nous entoure et apportons notre soutien et notre expertise à des acteurs de la société civile.

Partenaires de la Philharmonie dans le cadre de sa programmation musicale, nous sommes également mécènes fondateurs de la Fondation EME - Ecouter pour Mieux s'Entendre.

www.banquedeluxembourg.com

Tél.: 49 924 -1

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

«*Kehr ein bei mir*» strukturiert Schubert musikalisch überzeugend um: Je zwei Strophen fasst er zu jeweils einer neuen zusammen, die fünfte weicht zunächst vom sanften Ausdruckscharakter ab und erreicht zum Text «*Die Augenzelt' von deinem Glanz allein erhellet*» einen emphatischen Höhepunkt. Dieser wird mit nochmaliger Steigerung wiederholt, bevor das Lied so ruhig ausklingt, wie es begann. Indem Schubert den Gedichtanfang «*Du bist die Ruh*» als Titel seines Liedes wählt, weist er ausdrücklich auf die vorherrschende Grundstimmung hin. «*An die Leier*» richtet sich ein Sänger, der von großen Heldentaten künden möchte, stattdessen aber nur von der Liebe singt. Selbst das Austauschen der Saiten bringt keinen Erfolg: Auch die neuen Saiten «*tönen nur Liebe im Erklängen*». Wunsch und Wirklichkeit prallen musikalisch drastisch aufeinander, wenn auf die martialischen Phrasen des Möchtegern-Heldensängers samt angedeuteten Leierklängen die lieblichen Weisen folgen, zu denen er eher berufen ist – ob er will oder nicht.

In «*Die Götter Griechenlands*» vertont Schubert das gleichnamige Gedicht Friedrich Schillers von 1788, genauer gesagt: eine von dessen 25 Strophen. Schiller beklagt in diesem Gedicht den Verlust der antiken Götterwelt, die – im Gegensatz zum strengen, abstrakten und unnahbaren christlichen Gott – die ganze Natur vielgestaltig und lebendig durchwirkt habe. Genau dies beschreibt die von Schubert gewählte Strophe, die mit den Worten «*Schöne Welt, wo bist du?*» beginnt. Nur im «*Feenland der Lieder*», also in Kunst und Dichtung, sind noch Spuren der Götterwelt vorhanden. Die wehmütige Melodie und die zurückhaltende Klavierbegleitung der Vertonung lassen den Verlust unmittelbar nachempfinden.

In Schuberts Liedschaffen gibt es eine ganze Reihe dramatisch bewegter Reiterlieder, so zum Beispiel «*Willkommen und Abschied*» oder den berühmten «*Erlkönig*». Das Lied «*Auf der Bruck*» handelt von einem wilden Ritt «*durch Nacht und Regen*». Rastlos läuft das Pferd durch den dunklen Wald, scheut und strauchelt; und doch ist der Reiter voll Zuversicht, denn «*süßes Ahnen*» zieht ihn zum Ziel seiner Reise: der Geliebten. Schubert wählt für dieses Lied

eine variierte Strophenform, bei der einzelne Textstellen durch Abweichungen besonders hervorgehoben werden (*«Manch Auge lacht mir traulich zu»*) und vor allem die Dramatik zum Strophenende hin von Strophe zu Strophe gesteigert wird, sowohl melodisch als auch harmonisch.

Erich Wolfgang Korngold gilt als eines der letzten musikalischen Wunderkinder. Bereits mit elf Jahren komponierte er das Ballett *Der Schneemann*, kurz darauf folgten Klaviersonaten und erste Orchesterwerke. Korngolds Oper *Die tote Stadt* von 1920 zählt heute zu den bedeutendsten des 20. Jahrhunderts. Korngolds Musik wird heute wieder vermehrt gespielt nachdem dies lange Zeit leider nicht so gewesen war: Man hatte es Korngold übelgenommen, dass er sich nach seiner Emigration in die Vereinigten Staaten der Komposition von Filmmusik verschrieben hatte, die als künstlerisch minderwertig galt. Heute zählt Korngolds Musik zum Film *Robin Hood, König der Vagabunden* mit Errol Flynn zu den Klassikern des Genres. Korngolds *Lieder des Abschieds op. 14* wurden am 5. November 1921 in Hamburg durch die Opernsängerin Maria Olszewska unter Begleitung des Komponisten uraufgeführt. Der Begriff «Abschied» bezieht sich hier einerseits auf den Tod, wie beispielsweise im ersten der Lieder (*«Lass Liebste, wenn ich tot bin»*), andererseits aber auch auf die Trennung zweier Liebender, so im vierten Lied (*«Weine nicht, dass ich jetzt gehe»*). Letzterer Aspekt hat einen starken biografischen Bezug, da Korngold zur Zeit der Komposition seine damalige Geliebte und spätere Ehefrau Luzi von Sonnenthal aufgrund elterlicher Vorbehalte nicht sehen durfte.

Henri Duparc gehörte im 19. Jahrhundert zu den prägenden Gestalten des französischen Musiklebens, bis ein Nervenleiden ihn 1885 dazu zwang, das Komponieren aufzugeben. Als Schüler César Francks, Kollege Camille Saint-Saëns' und Freund Ernest Chaussons war Duparc im Musikleben seiner Zeit bestens vernetzt und auch vom Publikum hoch angesehen. Unter den wenigen Werken, die Duparcs strenge Selbstkritik überlebt haben, nehmen die Lieder einen besonderen Stellenwert ein. Einerseits dem Vorbild Wagners verpflichtet, für den Duparc sich zeitlebens einsetzte, weisen die Lieder andererseits musikalisch schon



LuxairTours 



NOUVEAU VOL DIRECT CET HIVER

MARRAKECH

MAROC



Soleil
garanti



Culture
authentique



Nature
incroyable

Réservez dès maintenant en agence de voyages ou sur www.luxairtours.lu

in Richtung Debussy voraus. Ein Grundthema der Lieder Duparcs ist die Suche nach dem Glück, das allerdings nur zu selten gefunden wird. Im bewegten *«Le Manoir de Rosemonde»* nach einem Text von Robert de Bonnières geht es um die vergebliche Suche nach der Rose der Welt (*«Rosemonde»*). Dem Lied *«Phidylé»* liegt ein Liebesgedicht Leconte de Lisle von 1858 zugrunde, das von einem Sommertag in der Natur handelt. Duparc komponierte das Lied 1882 für hohe Männerstimme und Klavier; zehn Jahre später erschien eine Orchesterfassung. Die Singstimme steigert sich von ruhiger Kontemplation zu einem beeindruckenden Höhepunkt, der von vollgriffigen Akkorden und Tremoli des Klaviers begleitet wird, bevor dieses im Nachspiel leise verklingt. *«La Vie antérieure»* von 1884 basiert auf einem Gedicht aus Charles Baudelaires *Blumen des Bösen* und handelt von einem imaginären ehemaligen Leben in einem paradiesischen Land am Meer. Der luftigen, anspielungsreichen Sprache des Gedichts entspricht Duparcs Vertonung mit ihren sich stets wandelnden melodischen Linien in der Gesangsstimme und der originellen, beziehungsreichen Harmonik des Klavierparts.

Die spanische Komponistin Raquel García-Tomás hat sich auf interdisziplinäre Projekte spezialisiert, in deren Rahmen sie unter anderen mit dem English National Ballet und den Dresdener Musikfestspielen zusammengearbeitet hat. Im vergangenen Jahr erhielt sie den Musikpreis El Ojo Crítico Música Clásica der spanischen Radio- und Fernsehgesellschaft RTVE *«für die Originalität ihrer künstlerischen Ansätze und für die Verwendung und Kombination ihrer musikalischen Sprache mit neuen Technologien und Videokunst»*. Über ihr neues Werk *«Chansons trouvées»* sagt die Komponistin selbst: *«Das Lied <Chansons trouvées> soll wie ein Kompendium alter Lieder erscheinen, die – wie der französische Titel andeutet – wiedergefunden wurden, nachdem sie Jahrzehnte lang verschollen waren. Dieses Werk kombiniert viele kontrastierende Materialien, die sich in einem fortlaufenden musikalischen Fluss miteinander abwechseln. Es erforscht die schauspielerische Vielseitigkeit des Baritons, der, begleitet von einer virtuosen Klaviersprache im Stil des französischen Impressionismus, in einer erfundenen Sprache singt. Der Fokus dieser Sprache liegt auf der Erkundung der phonetischen Qualitäten der Silben, die den Text-Diskurs erzeugen.»*



Henri Duparc

Richard Strauss hat sich nicht nur als Opernkomponist und Schöpfer symphonischer Werke hervorgetan, sondern auch eine große Zahl an Solo- und Chorliedern geschaffen. Neben den *Vier letzten Liedern* – die übrigens gar nicht seine letzten waren – gelten vor allem die *Vier Lieder op. 27* als Meisterwerke seines Liedschaffens. Bei diesen Liedern handelt es sich um ein Hochzeitsgeschenk, das Strauss seiner «geliebten Pauline zum 10. September 1894 als Morgengabe» gewidmet hat. Im heutigen Konzert



Richard Strauss mit seiner Gattin, der Sopranistin Pauline de Ahna

erklingen mit *«Heimliche Aufforderung»* und *«Morgen!»* zwei dieser Lieder, außerdem *«Die Nacht»* op. 10/3 sowie *«Wie sollten wir geheim sie halten»* op. 19/4. Das Lied *«Morgen!»* stellt einen Gipfelpunkt der Liedkomposition überhaupt dar. Nach einem langen, innigen Gesang des Klaviers – in der Orchesterfassung des Liedes ist dieser der Solovioline anvertraut – setzt die Singstimme mit den tröstenden Worten *«Und morgen wird die Sonne wieder scheinen»* ein. Stimme und Klavier verflechten sich auf delikateste Weise, bis der Gesang im wahrsten Sinne des Wortes verstummt und es dem Klavier überlässt, das Lied zu beenden. Bleibt in diesem Lied die Zeit gleichsam stehen, beginnt die *«Heimliche Aufforderung»* mit wirbelnden Figuren des Klaviers und einem Loblied auf den Wein (*«Auf, hebe die funkelnde Schale empor zum Mund»*). Die heimliche Aufforderung entpuppt sich als Einladung zum Stelldichein im Garten. Im Lied *«Die Nacht»* wird selbige als verstohlene Diebin dargestellt, die nicht nur Licht und Farben

stiehlt: *«O die Nacht, mir bangt, sie stehle Dich mir auch.»* Derartige Befürchtungen liegen in *«Wie sollten wir geheim sie halten»* fern. Hier sind zwei Menschen derart im Liebestaumel, dass sie ihre Liebe kaum mehr geheim halten können und wollen. Strauss zeichnet den emotionalen Überschwang musikalisch in hohem Tempo und mit großer Emphase nach. Hier ist von der Sorge um Abschied und Verlust keine Rede mehr und so kann das Lied nach einer effektvollen Wiederholung der ersten Strophe unbekümmert dem glanzvollen Schluss entgegentaumeln.

Frank Sindermann M. A. (1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*

Textes

Ganymed

Text: Johann Wolfgang von Goethe

Wie im Morgenglanze
Du rings mich anglühst,
Frühling, Geliebter!
Mit tausendfacher Liebeswonne
Sich an mein Herze drängt
Deiner ewigen Wärme
Heilig Gefühl,
Unendliche Schöne!

Daß ich dich fassen möcht'
In diesen Arm!

Ach an deinem Busen
Liege ich und schmachte,
Und deine Blumen, dein Gras
Drängen sich an mein Herz.
Du kühlst den brennenden
Durst meines Busens,
Lieblicher Morgenwind!
Ruft drein die Nachtigall
Liebend nach mir aus dem
Nebelthal.
Ich komm', ich komme!
Ach wohin, wohin?

Hinauf strebt's, hinauf!
Es schweben die Wolken
Abwärts, die Wolken

Ganymède

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Comme dans la lumière du matin
Tu brilles autour de moi,
Printemps, mon aimé!
Avec le bonheur de l'amour, mille
fois,
Sur mon cœur se presse
La douceur éternelle
De sentiments sacrés,
De beauté sans fin!

Si je pouvais te serrer
Dans ces bras !

Ah, sur ton sein
Je m'étends et je me consume
Et tes fleurs, ton herbe
Se pressent contre mon cœur.
Tu rafraîchis la brûlante
Soif de ma poitrine,
Adorable brise du matin!
Le rossignol lance
Son appel amoureux vers moi
depuis la vallée embrumée.
Je viens, je viens!
Où? Ah, vers où?

En haut! En haut, j'essaie.
Les nuages flottent
Vers le bas, les nuages

Neigen sich der sehnennden Liebe.
Mir! Mir!
In eurem Schoße
Aufwärts!
Umfangend umfängen!
Aufwärts an deinen Busen,
Alliebender Vater!

Se penchent vers l'amour ardent,
Vers moi! Vers moi!
Dans leur sein,
En haut!
Embrassant, embrassé!
Plus haut sur ton sein,
Père aimant!

An mein Herz

Text: Ernst Konrad Friedrich Schulze

O Herz, sey endlich stille!
Was schlägst du so unruhvoll?
Es ist ja des Himmels Wille,
Daß ich sie lassen soll!

Und gab auch dein junges Leben
Dir nichts als Wahn und Pein;
Hat's ihr nur Freude gegeben,
So mag's verloren seyn!

Und wenn sie auch nie dein Lieben
Und nie dein Leiden verstand,
So bist du doch treu geblieben,
Und Gott hat's droben erkannt.

Wir wollen es muthig ertragen,
So lang nur die Thräne noch rinnt,
Und träumen von schöneren Tagen,
Die lange vorüber sind.

Und siehst du die Blüthen
erscheinen,
Und singen die Vögel umher,
So magst du wohl heimlich weinen,
Doch klagen sollst du nicht mehr.

À mon cœur

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Ô mon cœur! sois enfin tranquille!
Pourquoi bats-tu si fortement?
C'est la volonté du ciel
Que je la quitte.

Et si ta jeune vie ne t'a donné
Rien d'autre que de l'illusion et de
la peine,
Tant qu'elle lui donnait de la joie,
Peu importe qu'elle soit perdue!

Et même si elle n'a jamais compris
Ton amour ni ton chagrin,
Tu es resté pourtant fidèle,
Et là-haut Dieu l'a reconnu.

Nous voulons le supporter avec
courage,
Tant que les larmes peuvent
encore couler,
Et nous rêvons de jours meilleurs,
Qui sont passés depuis longtemps.

Et si tu vois les fleurs apparaître
Et si tu entends les oiseaux
chanter tout autour,
Alors tu peux pleurer en secret,
Mais tu ne dois plus te plaindre.

Gehn doch die ewigen Sterne
Dort oben mit goldenem Licht
Und lächeln so freundlich von ferne,
Und denken doch unser nicht.

Car les étoiles éternelles se
déplacent
Là-haut dans une lumière dorée
Et sourient si amicalement du
lointain
Et pourtant ne pensent pas à nous.

Du bist die Ruh

Text: Friedrich Rückert

Du bist die Ruh,
Der Friede mild,
Die Sehnsucht du
Und was sie stillt.

Ich weihe dir
Voll Lust und Schmerz
Zur Wohnung hier
Mein Aug und Herz.

Kehr ein bei mir,
Und schließe du
Still hinter dir
Die Pforten zu.

Treib andern Schmerz
Aus dieser Brust!
Voll sei dies Herz
Von deiner Lust.

Dies Augenzelt
Von deinem Glanz
Allein erhellt,
O füll es ganz!

Tu es le repos

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Tu es le repos,
La paix clémente,
Tu es le désir,
Et ce qui le calme.

Je te consacre
Plein de joie et de peine
Pour être ta demeure
Mes yeux et mon cœur.

Entre en moi
Et ferme
Derrière toi
La porte.

Chasse tout chagrin
De mon sein!
Que ce cœur soit plein
De ta joie.

L'abri de mes yeux,
De ton éclat
Est seulement illuminé,
Oh emplis-le entièrement!

An die Leier

Text: Franz Seraph Ritter von
Bruchmann

Ich will von Atreus' Söhnen,
Von Kadmus will ich singen!
Doch meine Saiten tönen
Nur Liebe im Erklängen.

Ich tauschte um die Saiten,
Die Leier möcht ich tauschen!
Alcidens Siegesschreiten
Sollt ihrer Macht entauschen!

Doch auch die Saiten tönen
Nur Liebe im Erklängen!

So lebt denn wohl, Heroen!
Denn meine Saiten tönen
Statt Heldensang zu drohen,
Nur Liebe im Erklängen.

Sur sa lyre

Traduction: Ernest Falconnet

Je veux chanter les Atrides,
Je veux aussi chanter Cadmus;
Mais les cordes de ma lyre
Ne résonnent que pour l'amour.

Je les ai d'abord changées,
Puis j'ai fait choix d'une autre lyre,
Et je célébrai
Les luttres d'Hercule;

Mais ma lyre me répondait
Par un chant d'amour.

Adieu donc, héros! Adieu pour
jamais!
Ma lyre ne peut chanter que les
amours.

Die Götter Griechenlands

Text: Friedrich von Schiller

Schöne Welt, wo bist du? Kehre
wieder,
Holdes Blütenalter der Natur!
Ach, nur in dem Feenland der
Lieder
Lebt noch deine fabelhafte Spur.
Ausgestorben trauert das Gefilde,
Keine Gottheit zeigt sich meinem
Blick.
Ach, von jenem lebenwarmen Bilde
Blieb der Schatten nur zurück.

Les Dieux de la Grèce

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Joli monde, où es-tu? reviens à
nouveau,
Douce force de l'âge de la nature!
Hélas, c'est seulement dans les
contes de fées des chansons
Que vit encore votre fabuleuse
trace.
Les champs abandonnés se
désolent,
Aucun dieu n'apparaît devant mes
yeux.
Hélas, de cette image chaude de
vie
Il ne reste que son ombre.

Auf der Bruck

Text: Ernst Konrad Friedrich Schulze

Frisch trabe sonder Ruh und Rast,
Mein gutes Roß, durch Nacht und
Regen!

Was scheust du dich vor Busch
und Ast

Und strauchelst auf den wilden
Wegen?

Dehnt auch der Wald sich tief und
dicht,

Doch muß er endlich sich
erschließen;

Und freundlich wird ein fernes
Licht

Uns aus dem dunkeln Tale grüßen.

Wohl könnt ich über Berg und Feld
Auf deinem schlanken Rücken
fliegen

Und mich am bunten Spiel der Welt,
An holden Bildern mich vergnügen;
Manch' Auge lacht mir traulich zu
Und beut mit Frieden, Lieb und

Freude,
Und dennoch eil' ich ohne Ruh,
Zurück zu meinem Leide.

Denn schon drei Tage war ich fern
Von ihr, die ewig mich gebunden;
Drei Tage waren Sonn' und Stern'
Und Erd' und Himmel mir
verschwunden.

Von Lust und Leiden, die mein Herz
Bei ihr bald heilten, bald zerrissen
Fühlt' ich drei Tage nur den

Schmerz,
Und ach! die Freude muß ich
missen!

Sur le Bruck

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Allons, trotte, sans repos ni pause,
Mon bon cheval, à travers la nuit
et la pluie!

Pourquoi as-tu peur devant les
buissons et les branches
Et trébuches-tu sur les chemins
sauvages?

Bien que la forêt s'étende profonde
et épaisse

Pourtant elle doit à la fin s'ouvrir;
Et amicalement une lumière
lointaine

Hors de la sombre vallée nous
accueillera.

J'aurais bien pu au-dessus des
montagnes et des champs
Voler sur ton dos gracieux
Et avec le jeu coloré du monde,
M'amuser de charmantes images;
Maint œil m'a souri gentiment
Et souhaité paix, amour et joie,
Et pourtant je me suis hâté sans
repos,
De retour vers mon chagrin.

Depuis trois jours déjà j'étais loin
De celle à qui je suis lié pour
toujours;
Depuis trois jours le soleil et les
étoiles
Et la terre et le ciel ont disparu
pour moi.
Du plaisir et du chagrin dont mon
cœur
Près d'elle tantôt guérissait, tantôt
était déchiré,
Je ne sentis pendant ces trois
jours que la douleur,
Et ah, la joie je dus m'en passer!

Weit seh'n wir über Land und See
Zur wärmer Flur den Vogel fliegen;
Wie sollte denn die Liebe je
In ihrem Pfade sich betrügen?
Drum trabe mutig durch die Nacht!
Und schwinden auch die dunkeln
Bahnen,
Der Sehnsucht helles Auge wacht,
Und sicher führt mich süßes
Ahnen.

Là-bas nous voyons sur la terre et
la mer
Voler les oiseaux vers des terres
plus chaudes;
Comment alors l'amour pourrait-il
Se tromper de chemin?
Aussi trotte courageusement dans
la nuit!
Et si les sombres sentiers
disparaissent
Les yeux brillants du désir ardent
veilleront
Et ma douce intuition nous guidera
sûrement.

Sterbelied

Text: Alfred Kerr

Laß Liebster, wenn ich tot bin,
laß du von Klagen ab.
Statt Rosen und Cypressen
wächst Gras auf meinem Grab.
Ich schlafe still im Zwielflichtschein
in schwerer Dämmernis-
Und wenn du willst, gedenke mein
und wenn du willst, vergiß.

Ich fühle nicht den Regen,
ich seh' nicht, ob es tagt,
ich höre nicht die Nachtigall,
die in den Büschen klagt.
Vom Schlaf erweckt mich keiner,
die Erdenwelt verblich.
Vielleicht gedenk ich deiner,
vielleicht vergaß ich dich.

Chant du mourant

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Ma très chère, quand je serai mort,
Retiens-toi de pleurer,
Au lieu de roses et de cyprès
Que l'herbe pousse sur ma tombe.
Je dors tranquillement dans le
crépuscule,
Dans une obscurité profonde
Et si tu le veux, pense à moi,
Et si tu le veux, oublie.

Je ne sens pas la pluie,
Je ne vois pas si le jour vient,
Je n'entends pas le rossignol
Lancer sa plainte dans les buissons.
Personne ne m'éveille du sommeil,
Le monde terrestre a disparu,
Peut-être que je pense à toi,
Peut-être que je t'ai oubliée.

**Dies eine kann mein Sehnen
nimmer fassen**

Text: Edith Ronsperger

Dies eine kann mein Sehnen
nimmer fassen,
daß nun von mir zu dir kein Weg
mehr führe,
daß du vorübergehst an meiner Türe
in ferne, stumme, ungekannte
Gassen.

Wär' es mein Wunsch, daß mir
dein Bild erbleiche,
wie Sonnenglanz, von Nebeln
aufgetrunken,
wie einer Landschaft frohes Bild,
versunken
im glatten Spiegel abendstiller
Teiche?

Der Regen fällt. Die müden
Bäume triefen.
Wie welkes Laub verwehn viel
Sonnenstunden.
Noch hab' ich in mein Los mich
nicht gefunden
und seines Dunkels uferlose
Tiefen.

Mond, so gehst du wieder auf

Text: Ernst Lothar

Mond, so gehst du wieder auf
übern dunklen Tal der ungeweinten
Tränen?
Lehr, so lehr mich's doch, mich
nicht nach ihr zu sehnen
blaß zu machen Blutes Lauf,
aus zweier Menschen Scheiden.

**Mon désir ne peut jamais
comprendre ceci**

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Mon désir ne peut jamais
comprendre ceci:
Que maintenant de moi à toi plus
aucun chemin ne mène,
Que tu passes devant ma porte
Dans des passages lointains,
silencieux, inconnus.

Que ton image pâlisce pour moi,
Comme l'éclat du soleil, absorbé
par la brume,
Comme une image joyeuse d'un
paysage, noyé
Dans le miroir lisse d'étangs dans
le calme du crépuscule.

La pluie tombe. Les arbres fatigués
gouttent.
Comme des feuilles fanées, les
nombreuses heures ensoleillées
s'enfuient.
Avec mon sort je ne suis pas
encore réconcilié
Ni avec ses profondeurs sombres
et sans limite.

Lune, ainsi tu te lèves à nouveau

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Lune, ainsi tu te lèves à nouveau
Au-dessus de la sombre vallée
des larmes non versées!
Apprends, apprend-moi à ne pas
languir pour elle,
À faire pâlir la course du sang,
À ne pas souffrir le chagrin
De la séparation de deux personnes.

Sieh, in Nebel hüllt du dich.
Doch verfinstern kannst du nicht
den Glanz der Bilder,
die mir weher jede Nacht erweckt
und wilder.
Ach! im Tiefsten fühle ich:
das Herz, das sich muß' trennen,
wird ohne Ende brennen.

Gefaßter Abschied

Text: Ernst Lothar

Weine nicht, daß ich jetzt gehe,
heiter lass' dich von mir küssen.
Blüht das Glück nicht aus der Nähe,
fernher wirds dich keuscher grüßen.

Nimm die Blumen, die ich pflückte,
Monatsrosen rot und Nelken-
laß die Trauer, die dich drückte,
Herzens Blume kann nicht
welken.

Lächle nicht mit bitterm Lächeln,
stoße mich nicht stumm zur Seite.
Linde Luft wird bald dich fächeln,
bald ist Liebe dein Geleite!

Gib die Hand mir ohne Zittern,
letztem Kuß gib alle Wonne.
Bang' vor Sturm nicht: aus
Gewittern
strahlender geht auf die Sonne...

Vois, tu te drapes dans la brume,
Mais tu ne peux pas assombrir
l'éclat des images
Que chaque nuit éveille en moi
plus douloureusement et plus
sauvagement.
Ah! profondément je ressens ceci:
Le cœur qui doit se séparer
Brûlera sans fin.

Adieu tranquille

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Ne pleure pas parce que
maintenant je m'en vais,
Sereinement laisse-toi embrasser
par moi.
Le bonheur ne fleurira pas près de
toi,
Il te saluera plus chastement de
loin.

Prends les fleurs que j'ai cueillies,
Des roses rouges du mois et des
œillets,
Abandonne le deuil qui t'opprime,
Les fleurs du cœur ne peuvent
jamais se faner.

Ne souris pas d'un sourire amer,
Ne me repousse pas silencieuse-
ment de côté.
Un air doux bientôt te rafraîchira,
Bientôt l'amour sera à ton côté!

Donne-moi la main sans trembler,
Que le dernier baiser donne tous
les délices.
Ne crains pas l'orage: après la
tempête,
Le soleil brille plus fort...

Schau zuletzt die schöne Linde,
drunter uns kein Aug' erspähte.
Glaub', daß ich dich wiederfinde,
ernten wird, wer Liebe säte!
Weine nicht!

Regarde enfin les beaux tilleuls,
Sous lesquels aucun œil ne nous
espionnait,
Crois que je te retrouverai,
Que ceux qui ont semé l'amour
récolteront!
Ne pleure pas!...

La Vie antérieure

Text: Charles Baudelaire

J'ai longtemps habité sous de
vastes portiques
Que les soleils marins teignaient
de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits
et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux
grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images
des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et
mystique
Les tout puissants accords de leur
riche musique
Aux couleurs du couchant reflété
par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans
les voluptés calmes
Au milieu de l'azur, des vagues,
des splendeurs,
Et des esclaves nus tout imprégnés
d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front
avec des palmes,
Et dont l'unique soin était
d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait
languir.

Das frühere Leben

Übersetzung: © Nele Gramß /
LiederNet Archive

Ich lebte lange Zeit in geräumigen
Säulenhallen,
denen die Meeressonnen die Farbe
von tausend Feuern verliehen,
und deren große Säulen, aufrecht
und erhaben,
abends Basaltgrotten glichen.

Die Wellen mischten, im Umwälzen
der Himmelsspiegel,
auf feierliche und geheimnisvolle
Weise
die allmächtigen Akkorde ihrer
prächtigen Musik
mit den Farben des
Sonnenuntergangs, die sich in
meinen Augen spiegelten.

Dort ist es, wo ich in ruhiger Wollust
lebte,
umgeben vom azurblauen
Himmel, von Wellen, von Glanz
und von nackten Sklaven, die ganz
von Düften durchtränkt waren,

die mir die Stirn mit Palmwedeln
kühlten,
und deren einziges Interesse es
war, das schmerzliche
Geheimnis zu ergründen, das
mich schmachten ließ.

Le Manoir de Rosemonde

Text: Robert de Bonnières

De sa dent soudaine et vorace,
Comme un chien l'amour m'a
mordu...

En suivant mon sang répandu,
Va, tu pourras suivre ma trace...

Prends un cheval de bonne race,
Pars, et suis mon chemin ardu,
Fondrière ou sentier perdu,
Si la course ne te harasse!

En passant par où j'ai passé,
Tu verras que seul et blessé
J'ai parcouru ce triste monde.

Et qu'ainsi je m'en fus mourir
Bien loin, bien loin, sans découvrir
Le bleu manoir de Rosemonde.

Phidylé

Texte: Charles-Marie-René
Leconte de Lisle

L'herbe est molle au sommeil
sous les frais peupliers,
Aux pentes des sources moussues,
Qui dans les prés en fleur germant
par mille issues,
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé! Midi sur les
feuillages
Rayonne et t'invite au sommeil.

Rosamundes Schloß

Übersetzung: Anna Steeb /
Bernd Müller

Mit ihrem jähen, gierigen Zahn
Hat mich wie ein Hund die Liebe
gebissen...

Folge nur meinem vergossenen
Blute.

Geh und verfolge meine Spur...

Nimm ein Pferd aus guter Zucht.
Mach dich auf meinen Leidensweg
Durch Sumpf oder auf geheimem
Pfad,
Wenn dich der Ritt nicht erschöpft!

Gehst du, wohin ich gegangen,
Siehst du, daß allein und verwundet
Ich mich durch die traurige Welt
geschlagen

Und daß ich daran gestorben bin
Weit fort, weit fort, ohne zu finden
Rosamundes blaues Schloss.

Phidyle

Übersetzung: Anna Steeb /
Bernd Müller

Das Gras ist weich, zu schlummern
unter frischen Pappeln
Am Hang der moosbedeckten
Bäche, die entspringen
Aus tausend Quellen dort den
blühenden Wiesen,
die sich im dunklen Dickicht bald
verlieren.

Ruhe dich aus, o Phidyle.
Der Mittag, strahlend auf den
Blättern, schläfert dich ein.

Par le trèfle et le thym, seules, en
plein soleil,
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour
des sentiers,
La rouge fleur des blés s'incline,
Et les oiseaux, rasant de l'aile la
colline,
Cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé,
Repose, ô Phidylé,
Repose, ô Phidylé!

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa
courbe éclatante,
Verra ses ardeurs s'apaiser,
Que ton plus beau sourire et ton
meilleur baiser
Me récompensent de l'attente!

In Klee und Thymian, allein im
lichten Sonnenschein
Launische Bienen summen;

Ein warmer Dufthauch schwebet
über Pfade,
Auf dem Getreidefeld neigt sich
die rote Blume,
Die Vögel, den Hang mit ihren
Schwingen streifend,
Suchen den Schatten unterm
Dornstrauch.

Ruhe dich aus, o Phidyle,
Ruhe dich aus, o Phidyle,
Ruhe dich aus, o Phidyle!

Doch wenn die Sonne, sinkend
auf hellem Bogen,
Ermatten siehet ihre Leidenschaft,
Dann soll dein schönstes Lächeln,
dein süßester Kuß
Mich belohnen, mich fürs Warten
belohnen!

Morgen

Text: John Henry Mackay

Und morgen wird die Sonne
wieder scheinen,
und auf dem Wege, den ich gehen
werde,
wird uns, die Glücklichen, sie
wieder einen
inmitten dieser sonnenatmenden
Erde...

Und zu dem Strand, dem weiten,
wogenblauen,
werden wir still und langsam
niedersteigen,
stumm werden wir uns in die
Augen schauen,
und auf uns sinkt des Glückes
stummes Schweigen...

Demain

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Et demain le soleil brillera encore,
Et sur le chemin que je prendrai,
Il nous réunira, nous les
bienheureux, à nouveau
Sur cette terre qui respire le soleil.

Et sur la rive, vaste, aux vagues
bleues,
Nous descendrons tranquillement
et lentement,
Silencieusement nous nous
regarderons dans les yeux
Et le silence du bonheur descendra
sur nous.

Heimliche Aufforderung

Text: John Henry Mackay

Auf, hebe die funkelnde Schale
empor zum Mund,
Und trinke beim Freudenmahle
dein Herz gesund.
Und wenn du sie hebst, so winke
mir heimlich zu,
Dann lächle ich und dann trinke
ich still wie du...

Und still gleich mir betrachte um
uns das Heer
Der trunkenen Zecher – verachte
sie nicht zu sehr.
Nein, hebe die blinkende Schale,
gefüllt mit Wein,
Und laß beim lärmenden Mahle
sie glücklich sein.

Doch hast du das Mahl genossen,
den Durst gestillt,
Dann verlasse der lauten
Genossen festfreudiges Bild,
Und wandle hinaus in den Garten
zum Rosenstrauch,
Dort will ich dich dann erwarten
nach altem Brauch,

Und will an die Brust dir sinken,
eh du's gehofft,
Und deine Küsse trinken, wie
ehmals oft,
Und flechten in deine Haare der
Rose Pracht.
O komm, du wunderbare,
ersehnte Nacht!

Invitation secrète

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Élève la coupe étincelante jusqu'à
ta bouche,
Et bois dans ce festin joyeux pour
guérir ton cœur.
Et quand tu la lèves, à ce
moment-là fais-moi un signe
secrètement,
Alors je sourirais et boirais
silencieusement comme toi...

Et en silence comme moi, regarde
autour de nous la foule
Des bavards ivres – ne les méprise
pas trop.
Non, lève la coupe brillante, remplie
de vin,
Et laisse-les heureux au milieu du
repas bruyant.

Mais quand tu auras savouré le
festin, apaisé ta soif,
Alors quitte la scène joyeuse des
compagnons bruyants
Et promène-toi dehors dans le
jardin jusqu'aux rosiers,
Là je t'attendrai selon notre
ancienne coutume.

Et sur ton sein je me jetterai avant
que tu l'espères
Et je boirai tes baisers, comme
souvent autrefois,
Et j'entrelacerai dans tes cheveux
la splendeur des roses.
Oh, viens, nuit merveilleuse, si
désirée!

Die Nacht

Text: Hermann von Gilm zu
Rosenegg

Aus dem Walde tritt die Nacht,
Aus den Bäumen schleicht sie
leise,
Schaut sich um in weitem Kreise,
Nun gib acht.

Alle Lichter dieser Welt,
Alle Blumen, alle Farben
Löschst sie aus und stiehlt die
Garben
Weg vom Feld.

Alles nimmt sie, was nur hold,
Nimmt das Silber weg des Stroms
Nimmt vom Kupferdach des Doms
Weg das Gold.

Ausgeplündert steht der Strauch,
Rücke näher, Seel an Seele;
O die Nacht, mir bangt, sie stehle
Dich mir auch.

Wie sollten wir geheim sie halten

Text: Adolf Friedrich, Graf von
Schack

Wie sollten wir geheim sie halten,
Die Seligkeit, die uns erfüllt?
Nein, bis in seine tiefsten Falten
Sei allen unser Herz enthüllt!

La nuit

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

La nuit descend de la forêt,
Légère, elle se glisse hors des
arbres,
Regarde l'étendue autour d'elle,
Maintenant, prends garde.

Toutes les lumières de ce monde
Toutes les fleurs, toutes les
couleurs
Par elle sont éteintes et les
gerbes dérobées
Dans les champs.

Elle prend tout, uniquement ce
qui est beau,
Du fleuve elle prend l'argent
Du toit de cuivre de la cathédrale
elle prend
L'or.

Le buisson est là, dépouillé,
Viens plus près, cœur contre cœur;
Ô j'ai peur que la nuit t'arrache
aussi
À moi.

Comment pourrions-nous tenir secrète

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

Comment pourrions-nous tenir
secrète
La félicité qui nous emplit?
Non, que notre cœur soit dévoilé à
tous,
Jusque dans ses plis les plus
profonds!

Wenn zwei in Liebe sich gefunden,
Geht Jubel hin durch die Natur,
In längern wonnevollen Stunden
Legt sich der Tag auf Wald und Flur.

Lorsqu'un couple se trouve dans
l'amour,
La nature déborde de joie,
Et le jour s'étend sur les forêts et
les champs
Pendant de longues heures
emplies de bonheur.

Selbst aus der Eiche morschem
Stamm,
Die ein Jahrtausend überlebt,
Steigt neu des Wipfels grüne
Flamme
Und rauscht von Jugendlust
durchbebt.

Même dans le tronc moussu du
chêne
Qui a survécu un millénaire,
La verte flamme monte encore
vers la cime,
Bruissante, tremblante d'un plaisir
juvénile.

Zu höherm Glanz und Dufte
brechen
Die Knospen auf beim Glück der
Zwei,
Und süßer rauscht es in den
Bächen,
Und reicher blüht und glänzt der
Mai.

Devant le bonheur du couple, les
bourgeons
Éclatent dans une profusion d'éclat
et de parfums,
Et les ruisseaux chantent plus
doucement,
Et mai fleurit et brille plus
richement.

jouez-la comme Hermès



Publitéch & Neuma


HERMÈS
PARIS

Interprètes

Biographies

Josep-Ramon Olivé baryton

Né à Barcelone, Josep-Ramon Olivé est titulaire d'un bachelor de direction de chœur et d'un bachelor de chant, obtenus à l'Escola Superior de Música de Catalunya de sa ville natale. Il étudie ensuite à la Guildhall School of Music & Drama de Londres avec Rudolf Piernay et y obtient son master à la fois en chant et en opéra. Il a également suivi des masterclasses de Graham Johnson, Eric Halfvarson, Carlos Mena, Edith Wiens, Gerald Finley, Malcolm Martineau, Kurt Widmer, José Bros, Luigi Alva et Teresa Berganza, entre autres. Il collabore régulièrement avec des ensembles tels que Le Concert des Nations, Les Arts Florissants, Hespèrion XXI, l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et le London Handel Orchestra dans des lieux comme le Palau de la Música Catalana, l'Auditorio Nacional à Madrid, L'Auditori et le Gran Teatre del Liceu à Barcelone, le Shanghai Grand Theatre, le Tchaikovsky Concert Hall à Moscou, la Philharmonie de Paris, le Kontzerthaus Wien ainsi que le Wigmore Hall et le Barbican Centre à Londres. Il s'est produit sous la direction de chefs parmi lesquels Jordi Savall, William Christie, Kazushi Ono, Alain Guingal, Laurence Cummings, John Axelrod, Víctor Pablo Pérez et Sigiswald Kuijken. Ses rôles à l'opéra comprennent Il Conte dans *Le nozze di Figaro* de Mozart, Tarquinius dans *The Rape of Lucretia* de Britten, Orfeo dans l'œuvre éponyme de Monteverdi, Lesbo dans *Agrippina* de Händel, Aeneas dans *Dido and Aeneas* de Purcell, Frank dans *Die Fledermaus* de Strauss, Pantalone dans *Le donne curiose* de Wolf-Ferrari, Thésée dans *Ariane* de Martinů et Uberto dans *La serva padrona* de Pergolèse. Dans le

répertoire de l'oratorio, on a pu l'entendre dans *Ein deutsches Requiem* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, Duruflé et Mozart, ainsi que les *Vesperae Solenne de Confessore* de ce dernier, les *Carmina Burana* d'Orff, *Messiah* et *Alexander Balus* de Händel, la *Messe en si*, le *Magnificat*, le *Weihnachtsoratorium* et diverses cantates de Bach. Dans le domaine du lied, il a notamment chanté *Die schöne Magelone* de Brahms, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* et les *Rückert-Lieder* de Mahler, les *Dichterliebe* de Schumann, les *Histoires naturelles* de Ravel, *La Bonne Chanson* de Fauré et *Die schöne Müllerin* de Schubert. Récompensé en 2017 par la Guildhall School's Gold Medal, Josep-Ramon Olivé avait reçu en 2015 le Premier prix et le Prix du public lors de la Handel Singing Competition, ainsi qu'en 2011 le Deuxième Prix du Concurso Permanente de Juventudes Musicales de España. Nommé en 2015 Oxford Lieder Young Artist, aux côtés du pianiste Ben-San Lau, il a fait partie de l'édition 2017/18 du Jardin des Voix, académie dirigée par William Christie et Paul Agnew. Il a enregistré pour les labels Alia Vox, Columna Música, Phaedra, Discmedi, Solfa Recordings et Musièpoca. Josep-Ramon Olivé a été désigné ECHO Rising Star pour la saison 2018/19.

Josep-Ramon Olivé Bariton

Der in Barcelona geborene Künstler erwarb an der Escola Superior de Música de Catalunya in seiner Heimatstadt einen Bachelor-Abschluss sowohl in Gesang als auch in Chorleitung. An der Guildhall School of Music and Drama in London setzte er bei Rudolf Piernay seine Ausbildung fort und schloss diese mit einem Master in Gesang und Operndarstellung ab. Er arbeitet regelmäßig mit Ensembles wie Le Concert des Nations, Les Arts Florissants, und Hespèrion XXI, dem Orchestra of the Age of Enlightenment, dem London Handel Orchestra und der Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya zusammen. Er ist in bedeutenden Sälen wie dem Palau de la Música Catalana in Barcelona, dem Auditorio Nacional in Madrid, im Shanghai Grand Theatre, in der Tschaikowsky-Konzerthalle in Moskau, in der Philharmonie de Paris, im Konzerthaus Wien, in der Wigmore Hall in London und im



Josep-Ramon Olivé
photo: Julien Gazeau

YOUR REAL ESTATE PARTNER
IN LUXEMBOURG

RESIDENCE

PROPERTY DEVELOPMENT & REAL ESTATE AGENCY

*Our selling team has many years of experience, and our
attention to detail will ensure a fast and efficient sale of
your property, achieving the best possible price.*

*Should you wish to sell your property, our team can
manage the process on your behalf, professionally
efficiently and in six languages to face the international
Real Estate Market in Luxembourg.*

*Included in our service is a complimentary "aparté",
showing of your apartment or house, followed by a personal
marketing campaign.*

*The marketing campaign will expose your property to a
closed database consisting of hundreds of potential buyers,
which is a key to ensuring a speedy sale.*

www.myresidence.lu

Tel. : 28 66 55-1

8a Boulevard de la Foire 1528 Luxembourg

Barbican Centre in London aufgetreten. Zu den Dirigenten, mit denen er bisher gearbeitet hat, zählen Jordi Savall, William Christie, Kazushi Ono, John Axelrod und Sigiswald Kuijken. Opernpartien, die er bislang gestaltet hat, umfassen den Grafen in *Le nozze di Figaro*, Tarquinius in *The Rape of Lucretia*, Orfeo in Monteverdis gleichnamiger Oper, Lesbo in *Agrippina*, Aeneas in *Dido and Aeneas*, Uberto in *La serva padrona* den Gefängnisdirektor Frank in *Die Fledermaus*, Pantalone in *Le donne curiose* von Wolf-Ferrari und Thésée in *Ariane* von Martinů. Zudem hat er sich ein umfangreiches Repertoire in den Bereichen Oratorium und Lied angeeignet. 2017 wurde Olivé mit der Goldmedaille der Guildhall School ausgezeichnet, 2015 hatte er bereits den Ersten Preis sowie den Publikumspreis des Handel Singing Competition erhalten. Ebenfalls 2015 war er vom Oxford Lieder Festival im Duo mit Ben-San Lau für die Young Artist Platform ausgewählt worden. Zudem wurde er 2017 für die achte Ausgabe der vom Ensemble Les Arts Florissants unterhaltenen Akademie «Le Jardin des Voix» ausgewählt und dort von William Christie und Paul Agnew betreut. Er hat außerdem an Einspielungen für die Labels Alia Vox, Columna Música, Phaedra, Discmedi, Solfa Recordings und Musièpoca mitgewirkt. In der Saison 2018/19 ist er «Rising Stars» der European Concert Hall Organization.

Ian Tindale piano

Demandé sur les scènes européennes en musique de chambre et en tant qu'accompagnateur de récital vocal, le pianiste britannique Ian Tindale s'est récemment produit lors de l'Oxford Lieder Festival, du Buxton Festival et du Ryedale Festival et a fréquemment collaboré avec des artistes comme Soraya Mafi, James Newby, Anna Harvey, Josep-Ramon Olivé et Rowan Pierce. Élève du cursus de musique du Selwyn College de Cambridge, où il a également étudié l'orgue, il a obtenu son diplôme en 2011 puis a poursuivi ses études au Royal College of Music de Londres, dont il sort diplômé deux ans plus tard après avoir suivi les cours de Simon Lepper, John Blakely et Roger Vignoles. En 2017 il reçoit le Pianist's Prize lors de la Wigmore Hall/Kohn Foundation



Ian Tindale
photo: Ruth Atkinson

Song Competition, suite à ses prestations aux côtés de la soprano Harriet Burns. Il a également remporté des prix d'accompagnement lors des Kathleen Ferrier Awards, de la Royal Overseas League Music Competition, du Gerald Moore Award et de la Maggie Teyte Competition. Ian Tindale a travaillé avec des artistes tels Ailish Tynan, Christopher Purves, Susan Bullock ou encore Nicky Spence, et suivi des masterclasses de Graham Johnson, Malcolm Martineau, Sarah Connolly, Gerald Finley, Thomas Allen, John Tomlinson, Dame Felicity Lott, Brigitte Fassbaender et Olaf Bär. Soliste à Buckingham Palace lors du Royal Music Day for Schools, il a joué à la résidence de l'ambassadeur britannique à Paris et à l'occasion des visites de la Première Dame de Chine et du Prince de Galles au Royal College of Music. Les derniers temps forts de sa carrière comprennent la création de *Songs of Illumination* de Daniel Kidane au Leeds Lieder Festival avec le ténor Nick Pritchard et un concert à l'International Lied Festival Zeist avec Harriet Burns. C'est aux côtés de cette dernière mais aussi de l'Albion Quartet et du flûtiste Adam Walker qu'il a donné à l'été 2018 au Ryedale Festival une série de concerts de musique de chambre dédiés à Dvořák. Il a aussi donné des récitals à la Royal Overseas League lors de l'Edinburgh Fringe Festival et un récital marquant le centenaire de la Première Guerre mondiale avec le ténor Robert Murray. En 2016 et 2017, Ian Tindale s'est produit lors du Wigmore Hall Samling Showcase, après avoir été désigné Samling Artist en 2014, et il continue à travailler en tant que pianiste et coach pour la Samling Academy. Il est aussi un Britten Pears Young Artist. Lors de la saison 2018/19, il accompagne pour une tournée européenne l'ECHO Rising Star Josep-Ramon Olivé.

Ian Tindale Klavier

Der aus Großbritannien stammende Pianist ist bei Liederabenden und auf den europäischen Kammermusikpodien ein gefragter Begleiter. In jüngster Zeit ist er unter anderem beim Oxford Lieder Festival und beim Buxton Festival in Erscheinung getreten und hat unter anderem mit Soraya Mafi, James Newby, Anna Harvey, Rowan Pierce, Ailish Tynan, Christopher Purves,

Susan Bullock oder Nicky Spence zusammen gearbeitet. Seine Ausbildung erhielt er zunächst am Selwyn College in Cambridge, wo er auch als Organ Fellow wirkte. Nach seinem Abschluss 2011 setzte er seine Studien bei Simon Lepper, John Blakely und Roger Vignoles am Royal College of Music in London fort. 2017 erhielt er für seine Begleitung der Sopranistin Harriet Burns den Pianist's Prize bei der Wigmore Hall/Kohn Foundation Song Competition. Außerdem wurde er bei den Kathleen Ferrier Awards, der Royal Overseas League Music Competition, beim Gerald Moore Award und bei der Maggie Teyte Competition ausgezeichnet. Zu den jüngsten Höhepunkten seiner Laufbahn gehörte die Uraufführung der *Songs of Illumination* von Daniel Kidane bei Leeds Lieder Festival zusammen mit dem Tenor Nick Pritchard sowie ein Konzert beim International Lied Festival Zeist zusammen mit Harriet Burns. Mit ebendieser sowie mit dem Albion Quartet und dem Flötisten Adam Walker gestaltete er überdies beim Ryedale Festival 2018 eine Serie von drei Konzerten mit Vokal- und Kammermusikwerken von Antonín Dvořák. Nachdem er 2014 in das Samling Artist Programme aufgenommen worden war, trat er 2016 und 2017 beim Samling Showcase in der Londoner Wigmore Hall in Erscheinung und ist für die Samling Academy weiterhin als Pianist und Repetitor tätig. Tindale ist außerdem in das Britten Pears Young Artist Programme aufgenommen worden. In der Saison 2018/19 begleitet er Josep-Ramon Olivé auf dessen Tournee im Rahmen des «Rising Star»-Programms der European Concert Hall Organization.

Rising stars

Prochain concert du cycle «Rising stars»

Nächstes Konzert in der Reihe «Rising stars»

Next concert in the series «Rising stars»

16.01.2019 20:00 Salle de Musique de Chambre
Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Kian Soltani violoncelle

Mario Häring piano

Beethoven: *Cellosonate N° 4*

Helbock: *Soul-Searching*

Poulenc: *Sonate pour violoncelle et piano*

Rachmaninov: *Sonate pour violoncelle et piano op.19*

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2018
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture